Notre village est le seul où il soit permis à quelques Sauvages de demeurer pendant toutes ces courses : plusieurs y élèvent des poules et des cochons, à l'exemple des Français qui s'y sont établis ; et ceux-là se dispensent, pour la plupart, de ces sortes de chasses. Le Père Mermet, avec qui j'ai le bonheur d'être depuis plusieurs années, reste au village pour leur instruction : la délicatesse de sa complexion le met entièrement hors d'état de soutenir les fatigues attachées à ces longs voyages : cependant malgré sa faible santé, je puis dire qu'il est l'ame de cette Mission : c'est sa vertu, sa douceur, ses instructions pathétiques, et le talent singulier qu'il a de s'attirer le respect et l'amitié des Sauvages, qui ont mis notre Mission dans l'état florissant où elle se trouve. Pour moi qui suis fait à courir sur la neige, à manier l'aviron dans un canot, et qui ai, grâce à Dieu, les forces nécessaires pour résister à de semblables travaux, je parcours les forêts avec le reste de nos Sauvages, dont le plus grand nombre passe une partie de l'hiver à chasser.

Ces courses qu'il nous faut faire de temps-en-temps, soit à la suite des Sauvages, soit pour d'autres raisons importantes au bien de nos Missions, sont extrêmement pénibles. Vous en jugerez vous-même par le détail de quelques-unes que je fis ces dernières années, lesquelles pourront vous donner une idée de la manière dont nous voyageons en ce pays-ci. Si nos Missions ne sont pas si florissantes que d'autres par le grand nombre de conversions, elles sont du-moins précieuses et salutaires par les travaux et les fatigues qui en sont inséparables.